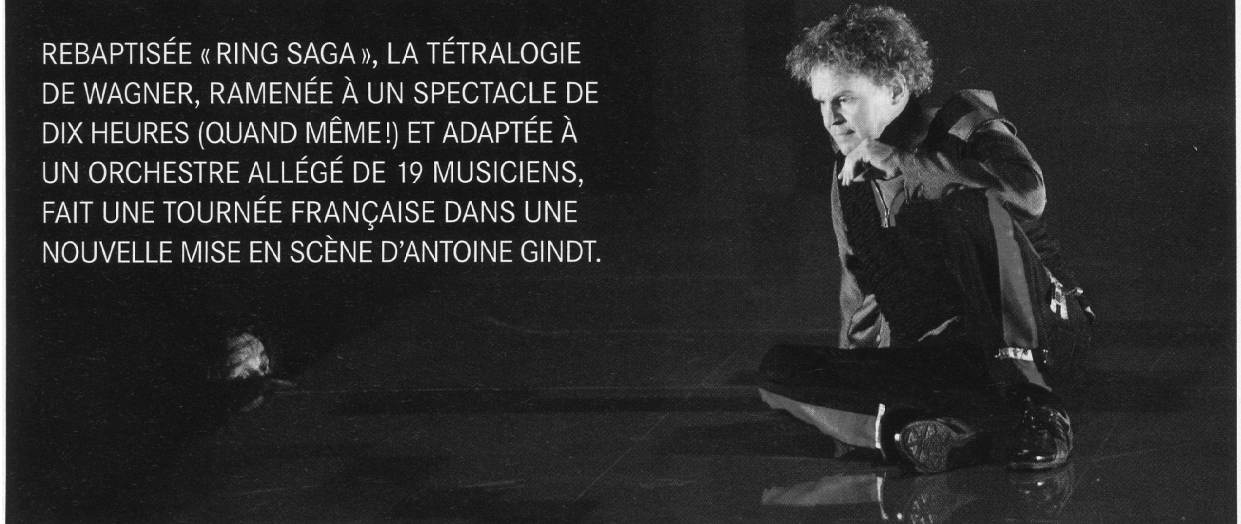


EXPÉRIENCE LYRIQUE

La Tétralogie version MP3

REBAPTISÉE « RING SAGA », LA TÉTRALOGIE DE WAGNER, RAMENÉE À UN SPECTACLE DE DIX HEURES (QUAND MÊME!) ET ADAPTÉE À UN ORCHESTRE ALLÉGÉ DE 19 MUSICIENS, FAIT UNE TOURNÉE FRANÇAISE DANS UNE NOUVELLE MISE EN SCÈNE D'ANTOINE GINDT.



PHILIPPE STRINWEISS

Les wagnériens plus ou moins intégristes hurleront sans doute au sacrilège. Oser ainsi charcuter, tronçonner, découper et dégraisser le Grand Œuvre de l'ami Richard, cette Tétralogie dans laquelle on s'immerge pendant une petite semaine avec la volupté d'entrer dans un monde parallèle et grandiose, menant vers l'Apocalypse, la Rédemption et la sortie des grands mythes tragiques pour adultes! Dans les années 1990, un compositeur – Jonathan Dove – et un dramaturge – Graham Vick – ont pourtant osé proposer une version « allégée » du *Ring*, rebaptisée *Ring Saga*, qui fut représentée à Birmingham : dix heures de spectacle montées en trois jours d'affilée (quarante-huit heures chrono!), un orchestre réduit

à dix-neuf musiciens, des personnages supprimés (plus de Nornes, seulement quatre Walkyries, plus de dieu Froh), des scènes tronquées ou carrément supprimées... Mais après tout, n'est-ce pas, on peut bien mettre des moustaches à la Joconde.

Ce *Ring* modèle réduit a en tout cas diablement séduit le metteur en scène Antoine

Peu de fausses notes dans ce « Ring » qui a le grand mérite d'exister

Gindt, qui s'est lancé dans l'aventure de monter ce spectacle – pas loin de cinq ans de réflexion et de travail! – afin de le porter dans des lieux qui ne sont pas ordinairement dédiés à l'opéra. Créé en septembre dernier à la Casa Mùsical de Porto, ce *Ring Saga* va en

effet beaucoup circuler – c'est son principal avantage : après Strasbourg et Paris, Nîmes, Caen, Luxembourg, Reims.

Pour le reste... Disons que l'essentiel est sauvegardé et que l'esprit de Wagner n'est jamais trahi. L'orchestre allégé (l'excellent Remix Ensemble Casa da Música électrisé par son chef Peter Rundel) fait son possible pour faire oublier qu'il ne peut pas

jouer comme quarante-vingt-dix musiciens. Côté voix, la distribution est plutôt équilibrée – avec de

jolies surprises, comme le Hagen diabolique campé par Johannes Schmidt ou la Brünnhilde de Cécile de Boever, petit bout de bonne femme haute comme trois pommes mais qui vous balance des « Hojotoho! » à faire se dresser les cheveux sur la tête. Dans ce

décor minimaliste – projections vidéo et nuages fumi-gènes compris –, la seule véritable faiblesse de l'ensemble reste en définitive *Le Crépuscule des dieux*, sans scène des Nornes, sans duos d'amour, sans vassaux rameutés ni mouvements de foule, avec le meurtre de Siegfried (*Jeff Martin, photo, avec Fabrice Dalis en Mime*) expédié à la va-vite et la Marche funèbre scandaleusement amputée... Seule fausse note, en définitive, dans ce *Ring* humain et cohérent qui a le grand mérite d'exister. ♦

Xavier Lacavalerie

- ▶ Nîmes, Théâtre, les 4, 5 et 6/11.
- ▶ Caen, Théâtre, les 18, 19 et 20/11.
- ▶ Luxembourg, Grand Théâtre, les 2, 3 et 4/12.
- ▶ Reims, Opéra, les 9, 10 et 11/12.